

La restauration du *cercueil intérieur de la Dame Her-Neith* et ses apports

Wilfried BOUDÉ



Fig. 1 • Cercueil intérieur de la Dame Her-Neith, vue du couvercle avant restauration. © W. Boudé

Fig. 2 • Vue du couvercle après nettoyage. © W. Boudé

Le cercueil intérieur de la Dame Her-Neith (fig. 1) nous a été confié par le Muséum - Jardin des sciences de Dijon en 2009, dans le cadre de notre diplôme de fin d'études en conservation-restauration des œuvres sculptées à l'École supérieure des Beaux Arts de Tours (1). Ce cercueil égyptien, provenant probablement d'une nécropole thébaine, était entré dans les collections du Muséum par don en 1842, à la suite à la mort de son dernier possesseur, M. Bartholomey (2). Dès lors, il a été exposé en position debout dans les vitrines successives du Muséum. Une momie qui n'est pas celle d'origine était placée à l'intérieur, ce qui avait nécessité des aménagements particuliers pour la maintenir en place.

Le cercueil, de type anthropomorphe momiforme, est constitué de deux éléments : la cuve et le couvercle. Les deux moitiés sont constituées d'un grand nombre de planches de figuier sycomore de différentes tailles et formes (fig. 2), assemblées à l'aide de chevilles en tamaris (3). Un enduit argileux comble les lacunes. Des étoupes de fibres végétales sont disposées au revers de la cuve. L'ensemble (intérieur et extérieur, à l'exception des tranches) est recouvert de toiles de lin, puis d'une préparation à base de carbonate de calcium sur laquelle est appliquée la polychromie. En dernier lieu, une résine végétale (4) recouvre le couvercle de façon hétérogène. La forme et le décor sont typiques de la fin de la XXVe dynastie et de la XXVIe (713-525 avant J.-C.).

Lorsqu'il est arrivé dans les ateliers, le cercueil ne présentait pas d'altérations importantes affectant sa structure. Des fissures étaient visibles au niveau de la base sur le couvercle, résultant de son exposition prolongée en position debout. Dans la cuve, les assemblages de planches se sont disjoints sous l'effet des variations hygrométriques et une pièce de bois était mobile, mais la cohésion de l'ensemble n'était pas menacée. Par contre ces mouvements du bois ont eu des répercussions sur l'enduit argileux qui n'adhérait plus au bois et s'égrenait. D'une manière générale, les deux moitiés du cercueil présentaient un état différent, la cuve étant plus abîmée que le couvercle. Le revers de celle-ci reposait sur le sol, et était donc plus sujet aux frottements (5). La polychromie y est par conséquent lacunaire, écrasée, sa cohésion était souvent faible. Les textiles étaient décollés ou arrachés en de nombreux endroits, laissant apparaître les

assemblages et fragilisant encore la polychromie (fig. 3). L'intérieur de la cuve contenait la dépouille. De ce fait, des fluides échappés de la momie ont taché la polychromie et les textiles. Ces « jus » ont provoqué l'hydrolyse acide de ces matériaux et leur désagrégation, et les textiles étaient arrachés en deux endroits (fig. 3). Le dessus du couvercle constituait la partie la plus exposée, il était par conséquent empoussiéré et très encrassé. Il en allait de même pour l'intérieur du couvercle, lui aussi exposé du fait de la présentation debout. En revanche, l'intérieur de la cuve a été protégé de l'empoussièrisme par la momie dite « Achile ». On remarquait également des zones de dissolution de la polychromie dues à un ruissellement d'eau au niveau des pieds sur le couvercle, et au revers de la cuve (6). Enfin, nous avons noté des interventions de maintenance ou de restauration pratiquées sur le cercueil. Alors que les autres couleurs sont bien conservées, le pigment vert a mal résisté. Des repeints grossiers ont restitué cette couleur sur l'ensemble du couvercle. Une colle protéique a été appliquée sur le couvercle afin de fixer la polychromie et peut-être raviver son éclat. Son application a généré des coulures sur les cotés qui ont parfois dissout la polychromie. En vieillissant, cette couche de colle s'est opacifiée et a terni la polychromie. Au revers de la cuve, les textiles avaient été recollés à l'aide d'un adhésif cellulosique qui s'est assombri en vieillissant, laissant apparaître des taches brunâtres sur les toiles.

Pour élaborer la proposition de traitement, il était nécessaire de réactualiser notre regard sur cet objet. Mme Béatrice Remoissenet, alors en charge des collections, a fait preuve à notre rencontre d'une grande confiance, de sorte que nous avons pu mener une réflexion ouverte sur la place du cercueil au sein des collections du Muséum dans le but d'orienter sa restauration. En effet, la question la plus importante posée par cet objet était celle de l'identité qu'on lui reconnaissait. La perpétuation du mode de présentation mis en place au XIXe siècle avec une momie dont on savait qu'elle n'était pas celle d'Her-Neith posait question, car elle tendait à mettre en avant des aspects ethnographiques et anthropologiques au détriment de l'aspect archéologique. Il a été convenu que ce dernier prévalait.

Dès lors, l'objectif de la restauration était double. Il s'agissait dans un premier temps de stabiliser l'état du cercueil et de parer à la perte irrémédiable de ses matériaux constitutifs. Dans un deuxième temps, les opérations de restauration à proprement parler visaient à restituer un état plus conforme à celui d'origine, tout en respectant le passage du temps et l'histoire particulière du cercueil.

Nos interventions ont d'abord consisté à consolider et fixer les différents matériaux fragilisés. L'enduit argileux a été consolidé à l'aide d'un silicate d'éthyle, le Silres BS OH®, parfaitement adapté à la nature siliceuse des argiles. Les fils de lin qui se désagrégeaient dans la cuve ont été consolidés à

Fig. 3 • Les assemblages de bois sont visibles au revers de la cuve, là où les textiles sont arrachés. © W. Boudé



Fig. 4 • Détail d'une zone où les textiles étaient arrachés et enroulés sur eux-mêmes à l'intérieur de la cuve. © W. Boudé



l'aide de funori (7) avant d'être recollés (fig. 5). La polychromie a été fixée et consolidée grâce à un Polybutyral de vinyle, le Pioloform BM 18®. Les morceaux de bois détachés ont été remplacés et collés avec un adhésif vinylique, dont la souplesse est tout à fait indiquée pour suivre les mouvements du bois. Dans un deuxième temps, nous avons abordé le retour à l'aspect premier du cercueil. Il n'était ni possible ni souhaitable que la polychromie retrouve l'éclat de ses couleurs d'origine, mais son nettoyage a permis de retrouver les contrastes du décor masqués par la colle encrassée. Ainsi, les colonnes à fond d'ocre jaune et d'orpiment sont maintenant mieux différenciées et l'aspect général est plus lumineux (fig. 2). Ce travail a nécessité une grande minutie car nous avons dû utiliser de l'eau pour enlever la colle, or la polychromie était également sensible à l'eau. Plusieurs mélanges d'eau et d'éthanol à des concentrations différentes ont été utilisés pour parvenir à nos fins sans solubiliser la couche picturale et son support. Par souci de sécurité, chaque hiéroglyphe a été contourné (fig. 6). La multiplicité des matériaux et leurs interactions nous ont par ailleurs obligé à mettre en place des solutions particulières et adaptées à chaque cas, en jouant sur la nature des produits utilisés ou leur mise en œuvre. Les textiles au revers de la cuve ont ainsi été soigneusement décollés et nettoyés avant d'être recollés à l'aide de funori sous forme de gel, ce qui a évité l'apparition d'auréoles sur le bois. Ensuite, les aménagements

du XIXe siècle ont été ôtés. Ils consistaient principalement en une cale qui supportait les pieds de la momie et en deux lanières de cuir qui l'empêchaient de basculer en avant. Des pitons servaient au système d'accrochage du cercueil à la paroi contre laquelle il était adossé. Les éléments métalliques (vis, pitons, clous) ont été ôtés avec précaution. Ceux qui n'ont pu être retirés du fait qu'ils étaient trop oxydés ont été abrasés et ont subi un traitement de passivation pour empêcher la formation de nouveaux oxydes. Tous les éléments retirés ont été conservés afin de documenter l'état précédent. Enfin, de légères retouches ont été faites pour harmoniser l'ensemble.

La restauration du cercueil de la Dame Her-Neith a été l'occasion d'étudier de manière plus approfondie les techniques d'élaboration de ce type d'objets. Nous avons ainsi remarqué que la polychromie avait été passée en une seule fois sur la cuve et le couvercle assemblés : des pics de polychromie dépassent du plan d'assemblage entre cuve et couvercle, auxquels correspondent des manques sur l'autre moitié (fig. 7). À partir de ce fait découlent principalement deux hypothèses. Dans la première, le cercueil aurait été réalisé, puis ouvert pour permettre de placer la dépouille à l'intérieur. Cela suppose donc de briser l'unité obtenue par le passage de la polychromie, au risque d'abîmer le travail réalisé au préalable. La deuxième hypothèse consisterait à situer le passage de la polychromie après la mise en bière. Plusieurs éléments

Fig. 5 • La même zone après consolidation, remise en forme et collage des textiles. © W. Boudé



Fig. 6 • Intérieur du couvercle en cours de nettoyage. © W. Boudé



rendent cette hypothèse moins probable mais ne l'excluent pas pour autant. Le temps nécessaire à la réalisation du décor est sans doute trop important, d'autant que nous avons repéré des traces préparatoires sur la préparation avant le passage de la polychromie. Les manipulations que cela engendrerait pourraient de plus abîmer la momie, ce qui va à l'encontre du principe même de momification qui vise à préserver l'intégrité corporelle. L'égyptologue britannique John Taylor, spécialiste des cercueils, nous a parlé d'une troisième possibilité communément admise. La plus grande part du décor serait réalisée avant l'inhumation, et seule une bande le long du joint d'assemblage serait laissée nue, puis complétée après que la momie soit en place. On évite ainsi les inconvénients liés aux deux premières hypothèses, mais il n'y a aucune trace de reprise sur le cercueil de la Dame Her-Neith qui vienne corroborer cette possibilité. La seule chose dont on soit sûr, c'est que le cercueil a bien été ouvert après qu'il ait été « scellé » par la polychromie. De multiples traces de ciseaux en témoignent. Le cercueil a ensuite été refermé et une colle protéique appliquée sur les tranches en remplacement ou en complément du système de fermeture par tenons et mortaises. Les surplus d'adhésif se sont écoulés à l'intérieur et à l'extérieur de la cuve par dessus la polychromie, ce qui montre bien la postériorité de cette opération. On ne peut malheureusement pas définir à quel moment cette ouverture a eu lieu. Elle peut simplement signifier que le cercueil a été usurpé et réutilisé à une époque tardive, ce qui arrivait fréquemment.

Le cercueil de la Dame Her-Neith reste un exemple exceptionnel car cet aspect est rarement mentionné dans les publications. De fait, nous ne l'avons jamais observé sur d'autres cercueils où la polychromie est bien délimitée aux bords de la cuve et du couvercle. On peut néanmoins citer le cercueil de Nesmoutaatnerou (Boston, Museum of Fine Arts, inv. 95.1407a), qui a été trouvé dans une tombe inviolée à Deir el Bahari. La configuration est la même que sur celui d'Her-Neith mais le cercueil n'avait jamais été ouvert et la polychromie recouvrait encore le joint d'assemblage entre la cuve et le couvercle. John Taylor nous a signalé avoir observé d'autres exemples. Bien que peu fréquents, ces cercueils témoignent d'une certaine pratique, peut-être d'une évolution du symbolisme des cercueils. Le fait qu'il n'y ait *a priori* pas de joint visible leur confère l'apparence de cartonnages. Cette « enveloppe » renforce l'association avec un œuf, qui est d'ailleurs l'un des termes désignant les cercueils en égyptien ancien (*sw.t*). Au sein de cette chrysalide qui le protège, la renaissance du défunt peut prendre place.



Fig. 7 • Détail de l'un des montants de la cuve.
La polychromie dépasse du plan d'assemblage entre la cuve et le couvercle. © W. Boudé

Une étude reste à mener sur ces « cercueils-œuf » afin de mieux appréhender leur place. Sont-ils nombreux, circonscrits à une région ou une époque déterminées? En quoi reflètent-ils de nouvelles conceptions idéologiques? Le cercueil intérieur de la dame Her-Neith pose de nombreuses questions. À cette occasion, il est bon de rappeler que le regard technique posé sur un objet lors de sa restauration est toujours riche d'informations qui amènent un nouvel éclairage à leur connaissance. ■

NOTES

1. BOUDÉ Wilfried, *Étude et restauration du cercueil intérieur de la Dame Her-Neith*, mémoire de diplôme en conservation-restauration des œuvres sculptées, soutenu à Tours le 27 mai 2010, non publié.

2. GOYON Jean-Claude, « Une curieuse histoire de cercueil (Muséum d'histoire naturelle de Dijon n° 169 et stèle Wilbour Fund 37.138 E de Brooklyn) », *Kyphi*, n° 3, 2001, p. 19-56.

3. Nous remercions Mme Victoria Asensi Amoros du laboratoire Xylodata qui a réalisé les analyses de bois. Le fait d'utiliser deux bois différents renforce les assemblages. Ces deux essences étaient d'ailleurs couramment associées en Égypte.

4. Il s'agit vraisemblablement d'une résine de pistachier.

5. Il est probable que le revers de la cuve ait eu à souffrir des transports et de nombreuses manipulations lorsqu'il a appartenu à un forain qui l'exposait de ville en ville.

6. Le toit du pavillon de l'Arquebuse s'est effondré durant la seconde guerre mondiale. Une bâche avait été temporairement mise en place, mais malgré cela il semble qu'il y ait eu des infiltrations d'eau.

7. Le funori est extrait d'algues rouges japonaises (*Gloiopeltis*), proches des carraghénanes.